

La petite lumière devenue une simple lueur trouble, hésitante et blafarde, flottait en vacillant comme la flamme d'un lampion qui s'éteint, et semblait halèter autour de la tête du dormeur, sur laquelle mon oncle avait jeté sa couverture.

Elle n'avait plus envie de faire buzzz ! j'en réponds.
— *A porta inferi libera nos, Domine !* fit le prêtre en se signant.

Puis il s'approcha d'un pas ferme, se pencha, saisit le coin de la couverture et la tira rapidement à lui.

Psst !

La petite lumière disparut aussitôt dans la bouche de Jacques, qui s'éveilla tout à coup avec un cri si terrible, que mon pauvre oncle ne revint à lui que le lendemain matin.

Au petit jour, on le trouva sans connaissance, blême comme un drap et enveloppé dans sa couverture, derrière sa corde de bois.

La preuve qu'il y avait du surnaturel dans l'affaire, c'est que les hardes du bonhomme ne portaient aucune trace de son plongeon dans la grenouillère.

Huit jours après, le pauvre vieux était encore au lit, avec une fièvre de chien.

Le curé, qu'on avait fait demander, prétendit ne rien savoir : les prêtres n'aiment pas à parler de ces cinq sous-là, c'est connu.

Quant à l'Acadien, on remarqua qu'il était un peu pâle, mais il travailla toute la semaine comme si de rien n'était.

Seulement, le samedi suivant, il sortit de nouveau sur les minuit, et ne reparut pas.

Des pistes toutes fraîches conduisaient du côté du marais.

On les suivit, mais tout ce qu'on trouva, ce fut, à côté d'une glissade dans la vase, un petit sac rempli de cuisses de grenouilles — qu'on fit brûler.

Plusieurs jours plus tard, on découvrit le cadavre du sorcier, qui flottait parmi les joncs.

Tel fut le récit de Napoléon Fricot.

Si on ne croit pas aux *fi-follets* après ça...

Louis Frichette

ÉPIGRAMME

ENTRE AUTEURS

Je suis content, je viens de terminer un livre
Le plus beau dans son genre et fait avec bon goût.
Ce n'est pas sans espoir qu'au public je le livre.

— Heureusement, mon cher, le public n'est pas fou.

PAUL IVRY.

St-Télesphore, mars 1898.

AU BONHEUR DE LA SOLITUDE

Dédié à mon vénérable cou-in, le Révérend Messire J.-E. Panneton, archiprêtre.

*Quel bonheur dans la solitude !
Loin de toute sollicitude,
Là conte auprès d'un Dieu Sauveur
L'étude,
Pour connaître le vrai bonheur
Du cœur.*

*Là, le Ciel s'ouvre sur la terre,
Semant la paix après la guerre ;
Là, Dieu converse avec les siens
En père,
Et comble tous leurs chers liens
De biens.*

*Là, l'homme pense pour connaître,
Pour voir, aimer, servir son Maître ;
Pour comparer au Roi des rois
Son être,
Et du monde au prix de la croix
Les lois.*

*Si je ne perds point votre grâce,
Que votre volonté se fasse :
Tout ce qui n'est pas vous, Seigneur,
Qu'il passe,
Si telle est sur l'Arbre-Sauveur
Ma fleur.*

*Je ne perds rien loin de ce monde,
Loin de sa misère profonde ;
De vos délices tout mon cœur
S'inonde,
En contemplant mon Créateur
Sauveur.*

*Vous êtes seul mon bien suprême,
Je ne veux rien, hormis Vous-même :
C'est Vous seul que partout je vois,
Que j'aime ;
C'est Vous seul qu'appelle ma voix
Cent fois.*

*C'est Vous seul que partout j'adore,
C'est Vous seul que mon âme implore ;
C'est pour Vous seul que mon cœur bat
Encore ;
Pour Vous seul un digne soldat
Combat.*

*C'est à Vous seul que j'abandonne,
Et ma victoire et ma couronne ;
Point d'ennemi dont quelque effort
M'étonne ;
Vous menez seul jusqu'à la mort
Mon sort.*

MARIA HÉROUX.

NOS GRAVURES

DANGERS DE LA PÊCHE EN MER

Pauvres marins !...

Tous les ans, du port de Fécamp seul, partent plus de 50 navires montés par 1500 hommes, qui vont sur les côtes de Terre-Neuve faire la pêche à la morue.

Les bateaux servent de séchoir, de saloir ; les chaloupes sont employées, une fois à destination, à tendre les engins de pêche, ou à relever le poisson.

Presque tous les grands vapeurs transatlantiques, pour abréger leur route, passent dans les eaux de Terre-Neuve. Très fréquemment, un brouillard intense règne sur ces parages. Les navires en fer, dans leur irrésistible impulsion et malgré l'attention des vigies, passent : gigantesques boulets, ils coupent les chaloupes en deux...

Et là-bas, sur les côtes de la belle France, pleurent chaque année des mères, des épouses, des sœurs, des fiancées dont le bonheur a été détruit d'un coup, souvent sans témoins ; l'engloutissement s'est fait instantané ; les flots inconscients, ne cessent de se bercer sur les tombes liquides ; la mer immense module ses clapotis argentins, ou mugit ses longs hurlements sous le vent cinglant...

J'ai passé quatre fois par ces endroits maudits pour les pauvres pêcheurs : la vague s'élançait rugissante sur la coque de fer du navire, semblant se cabrer devant cette résistance moqueuse. De la crête des vagues s'échappaient des millions de perles retombant sur le sein fluctuant de la lame... je les croyais des pleurs — des pleurs sur tant d'infortunes voulues par la terrible niveleuse !...

O Dieu ! protégez nos pauvres marins !...—F. P.

UN NOUVEL ÉCHEC DES ANGLAIS AUX INDES

Cet échec, très grave, a été subi il y a quelques jours par la brigade Westmacott, au cours d'une opération d'ensemble effectuée contre les Afridis par quatre brigades anglaises.

Au moment où un corps composé d'un bataillon du régiment de Yorkshire et de quatre compagnies de Sicks avec deux canons avait franchi, sans avoir rencontré de résistance, une gorge du Kothal, on s'aperçut qu'une compagnie, laissée sur une hauteur qui commandait la passe, avait été délogée par l'ennemi.

Les troupes anglaises commencèrent la retraite ; les Afridis, les harcelant, leur infligèrent d'assez grandes pertes. La colonne put enfin sortir de la passe avec l'aide du général Westmacott, venu à la tête de quatre cents hommes.

En ce qui concerne les officiers, les pertes télégraphiques hier sont exactes.

Pour la troupe, il y a eu quinze morts, trente et un blessés et douze disparus, dont un blessé prisonnier

UNE MAUVAISE FARCE



— Dis donc ? Gugusse, si qu'on changerait ces deux écriteaux de place ?



— Dépêche-toi, y vient du monde.



L'ouvrier. — Y sont z'épatants ces habitants, en v'la un qui donne ses pommes pour rien, à c't saison.



— Ah ! j't'y pince, filou, canaille. J'vas t'apprendre à m'voler mes pommes !